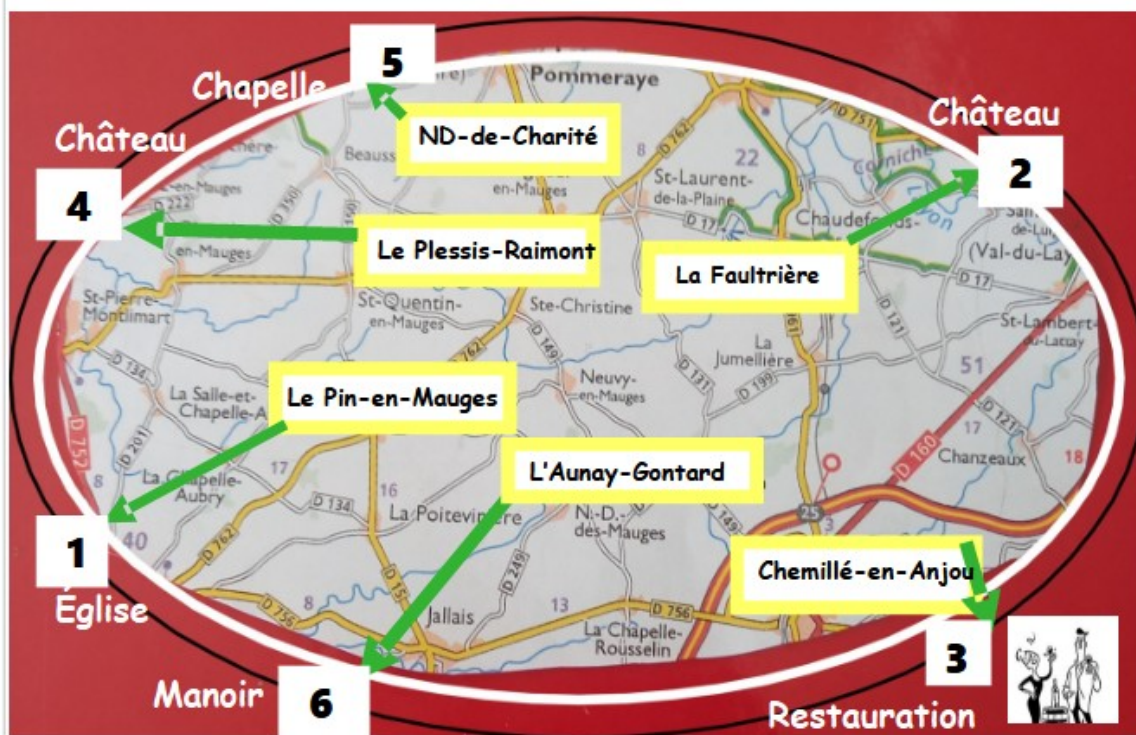


200ème sortie conférence du BRAC

Dimanche 7 septembre 2025, place des halles à Cholet, il est huit heures quinze du matin et notre petit groupe de 45 personnes s'apprête à monter dans le bus de la société Richou pour découvrir (ou redécouvrir) les richesses en architectures et histoires du cœur des Mauges. Et cette sortie a une saveur particulière, puisqu'elle est la 200ème depuis la création du BRAC en 1957. Et c'est donc en toute logique que le choix s'est fait pour cette sortie-conférence sur cette partie de notre territoire, les Mauges. Une terre martyrisée lors des guerres de Vendée, mais également un pays ayant eu la force de se reconstruire... Ainsi donc, avec une météo agréable sur toute la journée, nous partons explorer des lieux connus ou méconnus de notre région.



1) Nous commençons notre parcours sur la commune du Pin-en-Mauges (commune déléguée de Beaupréau-en-Mauges) pour aller découvrir l'église Saint-Pavin. Cette église est dédiée au prieur de Saint-Vincent-du-Mans (72), il aurait vécu au VII^{ème} siècle et son tombeau se trouverait à Saint-Pavin-des-Champs (72).

De magnifiques vitraux sont dédiés à Jacques Cathelineau, « le Saint de l'Anjou ». Trois mois, du 13 mars au 29 juin 1793, ont suffi pour faire de Cathelineau un chef de guerre, un héros et un saint. Baptisé le 5 janvier 1759 au Pin, il est décédé le 14 juillet 1793 à Saint-Florent et est inhumé le 2 juillet 1794 au Pin-en-Mauges. Son monument dans l'église est en marbre de carrare, et il fut béni, ainsi que les 15 vitraux, scènes de la guerre de Vendée, en 1896.

*« Ces hommes de courage, sans fusils, sans canons,
Défendaient leur bocage, leurs idées, leurs raisons,
Leurs chefs étaient Charette, Stofflet, Cathelineau,
Leur cri c'était la chouette, leur arme c'était la faux. »*

En réponse à notre demande, deux bénévoles de l'Association Patrimoine Et Culture (APEC) du Pin-en-Mauges ont fait la présentation de cette église et la description des vitraux. Un grand merci à eux.



Église Saint-Pavin (photos du BRAC)



Le 13 8^{bre} 1896 Bénédiction du
Monument de JACQUES CATHELINEAU par
M^{re} BARON+d'Angers assisté de M^{re} LUÇON+de BELLEÏ,
M^{re} CATTEAU+de Luçon. M^{re} POTRON+de Jérico.
M^{re} PASQUIER recteur de L'université d'Angers.
Les R.R.P.P. abbés de la trappe de Bellefontaine,
de N.D. des Gardes, des abbayes de Ligugé et de S.Maur.
M^{re} le c^{te} XAVIER de CATHELINEAU,
M^{re} le c^{te} d'ANDIGNÉ, maire
M^{re} l'abbé BOITEAU curé.
Biron sculpteur.



Château de La Faultrière (photo du BRAC)

2) Nous nous dirigeons ensuite vers la commune de La Jumellière pour visiter le château de La Faultrière. La Jumellière se situe sur la voie romaine Chemillé – Chalonnes. Elle tirerait son nom de deux petites vallées jumelles de l'Oyon et du Jeu. Au XVI^e siècle, la châellenie relevait de Chalonnes. Le 24 janvier 1794, la colonne infernale de Grignon fusilla 8 membres de la municipalité et un grand nombre d'habitants... La musique militaire jouait pendant le massacre..!

La Faultrière est déjà connue en 1452 comme fief de la famille Legay. Le château changea de nombreuses fois de propriétaires. Il fut rénové par l'architecte René Hodé dans le style néogothique angevin au milieu du XIX^e siècle. Même sans la tour-donjon disparue, le château reste un imposant témoignage de l'apparition d'une esthétique nouvelle.

Le propriétaire de ce château nous présente le domaine et l'histoire du site, et exceptionnellement nous fait la visite de sa chapelle privée.

3) Nous déjeunons le midi au restaurant l'Auberge de l'Arrivée à Chemillé. Nous prenons un apéritif bien mérité tandis que Jean-Paul, notre responsable, nous retrace ses souvenirs sur le BRAC, à l'occasion de cette 200^{ème} sortie-conférence :

« Aujourd'hui, c'est la 200^{ème} sortie du BRAC, depuis 1958.

La 1^{ère} visite, une 1^{ère} visite avec 17 voitures, et le BRAC venait d'inventer le covoiturage ! Il faut dire que dans les années qui ont suivi, il y a eu beaucoup d'autres voitures. Heureusement à l'époque, il n'y avait pas la circulation de maintenant comme vous avez vu ce matin ! Et pour les voitures qui suivaient, il fallait quand même bien les orienter... et donc les enfants de nos pères fondateurs, avec le mouchoir rouge de Cholet enmanchés et aux carrefours, faisaient la circulation.

C'était une autre époque. Dans toutes ces visites, les participants étaient accueillis évidemment par les propriétaires. Mais les commentaires étaient assurés par les gens du BRAC. Ils avaient un plan : premièrement de l'histoire, deuxièmement un peu d'architecture et troisièmement beaucoup de généalogie. Et Il y en a qui s'en souviennent.

Mais pour moi, en pensant à la 200^e, c'est 1993, le bicentenaire de la révolution. Parce que le BRAC avait commencé très fort, c'est-à-dire que dès le mois de janvier on écrivait à quatre mains (nous étions 4 rédacteurs) un journal qui racontait ce qui se passait à Paris, mais vu de Cholet. Ainsi cette « Gazette », 4 pages, accompagnait le bulletin municipal.

On a eu une période importante à la fin de l'année où l'on était en cheville avec Madame Jallier, si vous l'avez connu, et le syndicat d'initiative. Et également avec monsieur Jackie Sabiron du puy du fou, qui assurait la présentation des 16 saynètes autour de l'église Notre-Dame à Cholet. Et pendant 3 jours on a eu les nuits de l'histoire. Est-ce que certains s'en souviennent ? Les livres d'histoire étaient présentés sous forme vivantes, avec des acteurs, produisant un certain nombre de petites situations, telles qu'un atelier de tissage, la prise d'une dame qui avait été faite prisonnière par les soldats républicains et emmenée à Angers. Et puis il y avait d'autres scènes qui représentaient un certain nombre de faits locaux.

Mais aussi, on a fait la virée de galerne. Ah ! La virée de galerne ... Nous étions 70. Mais dans un bus à impérial et on était accompagné par monsieur Denis Béalet qui nous a proposé comme fil conducteur l'histoire du marquis de Lescure. Depuis, comme vous l'avez vu peut-être tout à l'heure dans les vitraux, sa blessure, au château de la Tremblaye, le passage de la Loire, et sa mort à Fougères. Il a été éviscéré dans la cave de l'hôtel. Il a été embaumé plutôt bien que mal, et sa femme l'a emmené du côté de Grandville, où il a été enterré. Dans un parc dont on ne se souvient plus de l'emplacement de la sépulture.

Et donc pour moi cette 200^{ème}, c'est, très, très marquant.



Jean-Paul lors de son exposé
(photos du BRAC)

Une autre chose également que vous pouvez voir facilement ce sont nos fameuses plaques. Quand vous vous promenez dans Cholet, vous pouvez voir ces plaques, par exemple près de la tour des vieux greniers, ou encore place du Bretonnais. Le texte est du BRAC, gravé sur une tablette fournie par la mairie.

Ainsi donc, vous voyez que le BRAC a quand même dans la tête un certain nombre de souvenirs.

Que vive le BRAC et à votre santé !

Pour cette sortie, le menu du repas est inscrit sur les feuilles d'une fleur...

APÉRITIF - VIN - CAFÉ
SALADE DE VOLAILLE FUMÉE
MARMITE DU PÊCHEUR AU BEURRE DE SAFRAN
CRÈME BRÛLÉE AU COINTREAU



Le menu du repas sur une fleur
(photo du BRAC)

... dont la tige s'avère être un stylo commémorant la 200ème du BRAC (offert à chaque participant).



La qualité de la prestation du service et ce délicieux menu proposé par le restaurant ont contribué à la réussite de cette première partie de journée.



Château du Plessis-Raimont (photo du BRAC)

4) L'après-midi se poursuit par la visite du château du Plessis-Raimont sur la commune de Saint-Laurent-de-la-Plaine (commune déléguée de Mauges-sur-Loire).

Saint-Laurent-de-la-Plaine : Laurentius (en latin: couvert de lauriers) serait né en Espagne vers 210. Enfant, il aurait été enlevé des bras de sa mère par le démon qui l'aurait caché sous un olivier. Il fut martyrisé sur un gril et devint le patron des cuisiniers et des... rôtisseries. Le toponyme est porté par une centaines de communes.

Au bout d'une avenue d'antiques châtaigniers, avec ses douves, son pont dormant encadré de petites tours originales, le château actuel occupe l'emplacement des bâtiments du XVI^e siècle, incendiés par les colonnes infernales.

En 1841, A. Garreau le fit reconstruire. Des quatre tourelles d'autrefois, deux ont été conservées. Cette demeure du milieu du XIX^e ne manque pas d'élégance et marque bien son époque.

Les propriétaires de ce domaine ont retracé l'historique des bâtiments, ainsi que des familles l'ayant habité. Ce site est identifié dans la base Mérimée du patrimoine architectural avec la référence de la notice IA49004003.

5) A un kilomètre et demi du bourg, sur la route de la Pommeraye, se situe la chapelle de Notre-Dame de Charité. Pendant les années terribles de la Terreur, les habitants des alentours y venaient souvent en pèlerinage. Cet « asile du fanatisme » fut détruit par les révolutionnaires le 29 août 1791. Dans les semaines qui suivirent sa destruction, la Vierge se serait manifestée à plusieurs reprises sur la cime d'un chêne, à côté des ruines de la chapelle.

La chapelle actuelle fut reconstruite entre 1817 et 1820, restaurée puis transformée dans les années 1953-1955.



Chapelle Notre-Dame-de-Charité (photo du BRAC)



Intérieur de la Chapelle (photo du BRAC)

6) Notre circuit de découverte du cœur des Mauges se termine par la visite du manoir de l'Aunay-Gontard, sur la commune de Neuvy-en-Mauges (commune déléguée de Chemillé-en-Anjou).

Deux étangs bordés d'aulnes sont peut-être à l'origine de l'appellation l'Aunay, parfois écrit Launay. Dans les chroniques, le château apparaît sous le nom de l'Aunay-de-Thunes, en 1522-1524, à cause de Jehan de Thunes qui fut compromis dans une affaire de fausse monnaie avec un orfèvre d'Angers, un aventurier vénitien et un aubergiste. En 1526, ils furent condamnés par contumace à être « bouillis tout vifs » à Angers. La chronique ne dit pas la suite...

En 1574, fils ou petit-fils du précédent, Jacques de Thunes vend le château qui passe par héritages... successions... à Marie Cochon du Goupillon... enfin à Charles Gontard, avocat à Angers.

Le château prend alors le nom de L'Aunay – Gontard et la famille celui de Gontard de Launay. Charles Gontard, brillant avocat, passionné d'astronomie, homme de haute culture sera président de l'Académie d'Angers en 1763. Il fit agrandir le château d'une haute aile à l'est, d'une chapelle à l'ouest et d'immenses communs. « La mort le moissonna dans la fleur de l'âge, à 49 ans. »

Le château échappa à la destruction révolutionnaire, gardé qu'il était par les Vendéens de Jacques Quesson.

En 1825, le château fut vendu aux enchères, acheté par un fermier, avant d'arriver en 1960 dans la famille actuelle.

Les propriétaires nous ont présenté avec passion leur domaine, Madame pour ses jardins, Monsieur pour les architectures et l'histoire du manoir. Ce site est identifié dans la base Mérimée du patrimoine architectural comme monument historique avec une inscription par arrêté du 13 décembre 1972 avec la référence de la notice PA00109225.

La journée de visite se termine avec une collation sous un préau aimablement mis à notre disposition par les propriétaires du manoir.

A l'arrivée sur Cholet vers les vingt heures, les participants de cette 200ème sortie conférence sont conviés par les organisateurs du BRAC à venir découvrir la SLA lors des journées du patrimoine les 20 et 21 septembre 2025. Un grand merci aux différents intervenants durant cette journée, l'APEC du Pin-en-Mauges, les propriétaires des domaines visités (château de La Faulrière, château du Plessis-Raimont et manoir de l'Aunay-Gontard), le restaurant l'Auberge de l'Arrivée à Chemillé et notre orateur Jean-Paul. Et surtout, un grand bravo à notre chauffeur de car qui nous a menés à bon port sur ces petites routes du BRAC, fort étroites et non prévues pour ce genre de véhicule.



Manoir de l'Aunay-Gontard (photos du BRAC)

